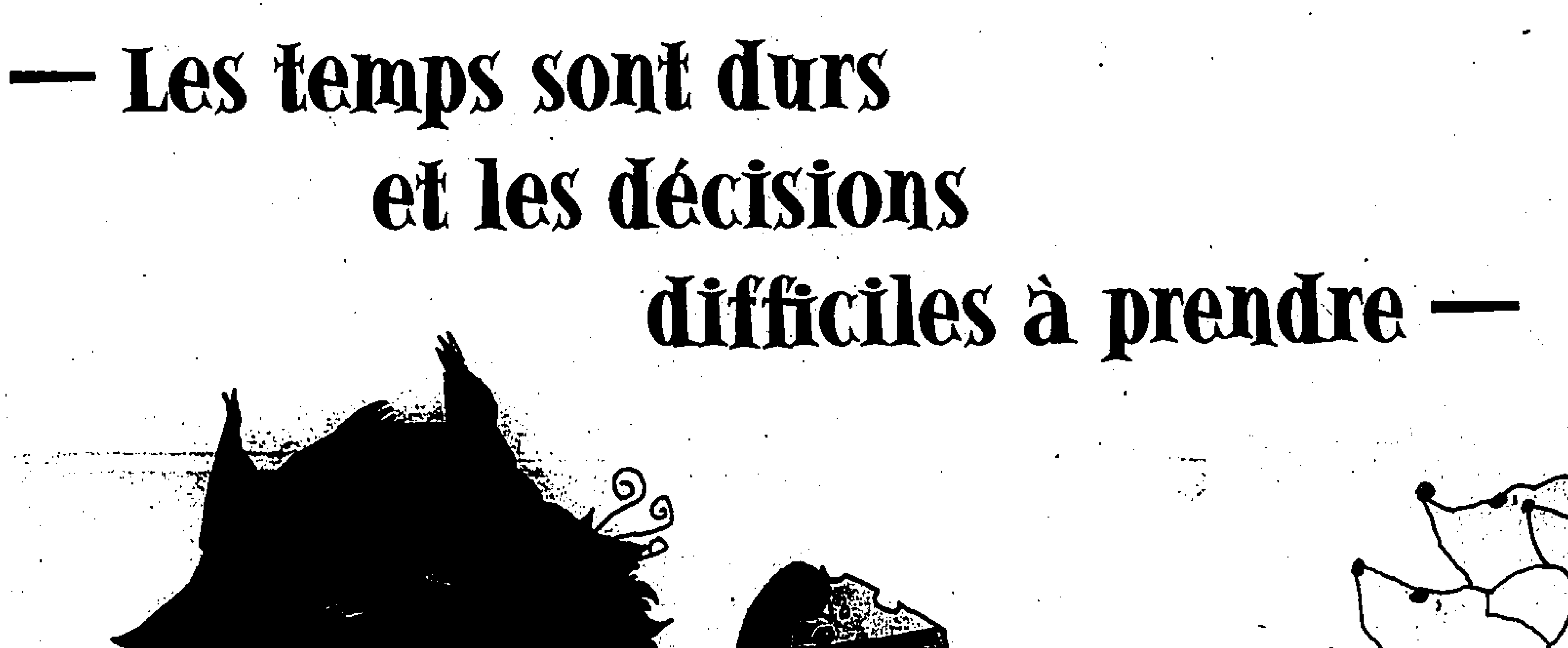


L'Orignal déchaîné

le mardi 13 février 2001 — Volume 14, Numéro 7

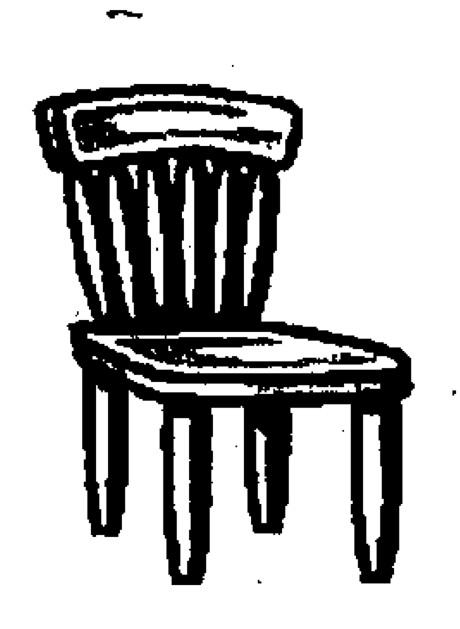
— Les temps sont durs et les décisions difficiles à prendre —





ÉDITORIAL

L'Orignal déchaîné



Le cul entre deux chaises



Rédacteur en chef Sylvain L. Dugas
Rédactrice adjointe Julie Chartrand
Rédacteur adjoint Louis-Pierre Pichette
Collaborateurs Gilbert Duplessis, Yvan Duvent, Alain Mvilongo
Caricaturiste/dessinateur Mathieu Blais
Informaticien John Miller



L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits av on obligatoire de la source.

Commentaires ? Suggestions ? Faites-nous les parvenir aux coordonnées ci-bas.



Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le 14 mars 2001. La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le 7 mars 2001.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

SCE-304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone :
1.705.675.4813, poste 4813
Télécopieur :
1.705.675.4876
Courriel :
lorignal@mac.com

Dans les médias tel le journalisme, il est pratique courante qu'un journal publie intégralement ou en partie des lettres ouvertes et des commentaires suite à ce qui a été publié et dans le cas contraire, ce qui a été omit. Le numéro que vous avez en main est témoin que la communauté francophone laurentienne, qui jusqu'à présent avait été quasi-silencieuse, est bel et bien présente à l'université. La preuve se manifeste sous forme de tactiques d'intimidations et de plaidoyers émouvants gonflés au pathétisme. Que voulez-vous, il faut se satisfaire avec ce que l'on a !

La controverse suscitée dans le dernier numéro en a fait sourire quelque uns aux dépens de quelques autres. Suite à ceci et à la lettre ouverte de Mme Jacqueline Gauthier (voir page 3), je me dois de clarifier et préciser quelques nuances en plus de jouer l'avocat du diable afin de remettre les pendules à l'heure.

On dirait que dernièrement, tout le monde connaît les règles du journalisme sauf les journalistes eux-même. En tant que rédacteur en chef, laissez-moi vous dire que je ne parle pas à travers de mon chapeau lorsque je vous dis que j'applique les règles de ce métier. Les propos que Mme Gauthier a accordés à *Radio-Canada* sont venus de son propre gré. C'est à elle, en tant que Directrice des relations publiques, de maîtriser ses paroles. On s'en fou éperdument de ce qu'elle a dit à son plombier au sujet de *l'Orignal*, et encore moins de ce qui n'a pas été diffusé à des milliers de téléspectateurs. Ce n'est pas à nous de mettre ses déclarations en doute et à aller fouiller dans les archives de *Radio-Canada* ou consulter Madame pour voir si ses paroles son fidèles à sa pensée. Nous avons fait ce qui, d'après nous , devait être fait et comme nous l'a si bien démontré Bernard Landry avec son « chiffon rouge », il ne reste pas de place à l'interprétation.

C'est à Mme Gauthier d'assumer ses responsabilités et de s'assurer qu'elle est belle et bien reflétée dans un reportage. À ce que je

suite à la page 3 ▶▶|

suite de la page 2

sache, Mme Gauthier n'a pas prise aucune démarche afin de « corriger » cette supposée injustice. Le silence, en soi, est un acquiescement.

En parlant de manque flagrant de professionnalisme, il me semble que Dame Jacqueline ne vérifie pas ses sources puisqu'elle utilise obstinément les mêmes arguments erronés en ce qui a trait à la section francophone du journal anglophone *Lambda*. *L'Orignal déchaîné* vous invite cordialement à consulter les numéros de *Lambda* de la présente année afin d'y retrouver la section française fantomatique. On serait même prêt à miser le petit peu d'argent que l'on a...

Je dois néanmoins avouer que la Directrice des relations publiques n'est qu'un pantin articulé par les administrateurs de la *Laurentienne*. Je respecte les propos de ces derniers face à nos revendications, mais ça ne nous empêche pas d'être en désaccord avec ceux-ci. *Le Voyageur* a un partenariat avec l'université Laurentienne, *l'Orignal*

suite à la page 4

Sudbury, le 30 janvier 2001

Lettre ouverte à l'équipe de l'Orignal Déchaîné

Suite à la parution de votre numéro du 23 janvier 2001 dans lequel vous m'accusez d'avoir trahi la Francophonie, je sens le besoin de remettre certaines pendules à l'heure.

Permettez-moi d'abord de vous dire que dans le métier de journalisme, la recherche des faits est un règle inaliénable. L'engagement des sous-entendus nécessite beaucoup de doigté et de recherche et il y a des règles propres à leur interprétation. C'est le terrain le plus glissant du journalisme. À cet effet, permettez-moi de vous dire que vous avez fait la mauvaise interprétation. En fait, il y avait un fait et un sous- entendu. Le fait était qu'il y avait deux journaux estudiantins qui sont publiés à la Laurentienne : l'Orignal, dont il était question dans le reportage, et le Lambda, qui publie bel et bien quelques pages en français. Le sous-entendu était que si la Laurentienne accordait de l'argent à l'Orignal en évoquant le fait qu'elle publie pour un groupe minoritaire sur campus, le Lambda pourrait très bien évoquer les mêmes arguments pour exiger le même appui financier. Or, voici ce que je tentais de faire comprendre à l'auditoire : la Laurentienne ne peut appuyer financièrement ni l'une ni l'autre publication puisque cet appui mettrait les éditeurs de celles-ci dans la délicate position de choisir, chaque fois qu'ils publient, de mordre, ou de ne pas mordre, la main qui les soutient. Que vous soyez d'accord ou non, je demeure convaincue qu'un journal étudiant doit demeurer complètement indépendant, libre de critiquer, de revendiquer, de crier son mécontentement. C'est la raison pour laquelle, à l'Université Laurentienne comme dans la majorité des autres institutions postsecondaires, aucune publication étudiante n'est subventionnée directement par l'institution où elle est publiée mais bien par les associations étudiantes.

Dans un deuxième temps, je considère que vous avez été bien injustes à mon égard. D'abord, vous avez fait la mauvaise inférence. Ensuite, vous avez choisi de me juger en vous basant sur un clip de 15 secondes tiré d'une entrevue de 5 à 10 minutes. Je vous fait remarquer que je n'ai aucun contrôle sur le choix du clip en question ni sur l'interprétation de mes propos de la part du journaliste. Mais vous n'avez jamais fait l'effort de venir demander ma version des faits. Non, vous avez choisi de m'insulter, de m'accuser d'être une traître, une hypocrite, et j'en passe. Vous n'avez pas cherché la vérité. Vous avez choisi

suite de la page 3

la voie facile, vous avez choisi de m'accuser sur la base d'un sous-entendu que vous n'avez ni compris, ni vérifié!

Par ailleurs, vous sembliez confondre mon travail et ma cause. Permettez-moi de vous rappeler que je parlais au nom de la Laurentienne, comme directrice des Relations publiques. Lorsque je porte ce titre, je dois rester neutre en tout temps. Et puisque je suis aussi bénévolement présidente de la Nuit sur l'étang, je marche souvent sur une corde raide, vous en conviendrez. Mais je suis une personne professionnelle et intègre, quoi que vous puissiez en dire, et quand je fais mon travail, je fais mon possible pour demeurer neutre même quand mes opinions personnelles diffèrent du message que je dois transmettre.

Bref, vos propos, et particulièrement, la virulence de ces propos, étaient très blessants. Je ne suis pas et n'ai jamais été une traître, une visage à deux faces, une hypocrite et je n'accepte d'être affublée de ces noms par personne. Je n'ai pas mérité d'être publiquement insultée. Vous auriez d'ailleurs intérêt à apprendre la différence entre un reportage et une attaque personnelle. Vous avez fait part d'un manque de professionnalise flagrant dont je refuse d'être la victime.

Enfin, je vais enlever tous mes chapeaux, sauf celui de Franco-Ontarienne, pour vous faire ce dernier commentaire : vous avez encore une fois démontré que les Francophones sont leurs propres pires ennemis. Nous n'avons pas encore compris que nous reculons chaque fois que nous ne sommes pas solidaires... et nous passons un temps fou à nous démolir les uns les autres alors que nous avons tous tellement de travail à accomplir. C'est triste ... Je viens en fait de vivre une des semaines les plus tristes de ma vie ...

Jacqueline Gauthier
Directrice générale des Relations publiques
Université Laurentienne,
Présidente du Conseil d'administration
La Nuit sur l'étang,
Franco-Ontarienne dévouée et sincère...

déchaîné, journal étudiant universitaire n'en possède pas. Pourquoi ? Madame Gauthier ne fait que son possible dans les circonstances et que voulez-vous, son poste n'est pas pour les âmes sensibles.

L'Orignal déchaîné, c'est votre journal étudiant et ce sont vos contributions qui le rend intéressant. Servez-vous en car c'est vous, membres de l'*AÉF*, qui payez pour cette liberté d'expression, et non la Laurentienne.

Le rédacteur en chef

PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, MONSIEUR LE RECTEUR !

L'Orignal déchaîné

À la suite d'une grossière erreur, *l'Orignal déchaîné* doit maintenant faire amende honorable.

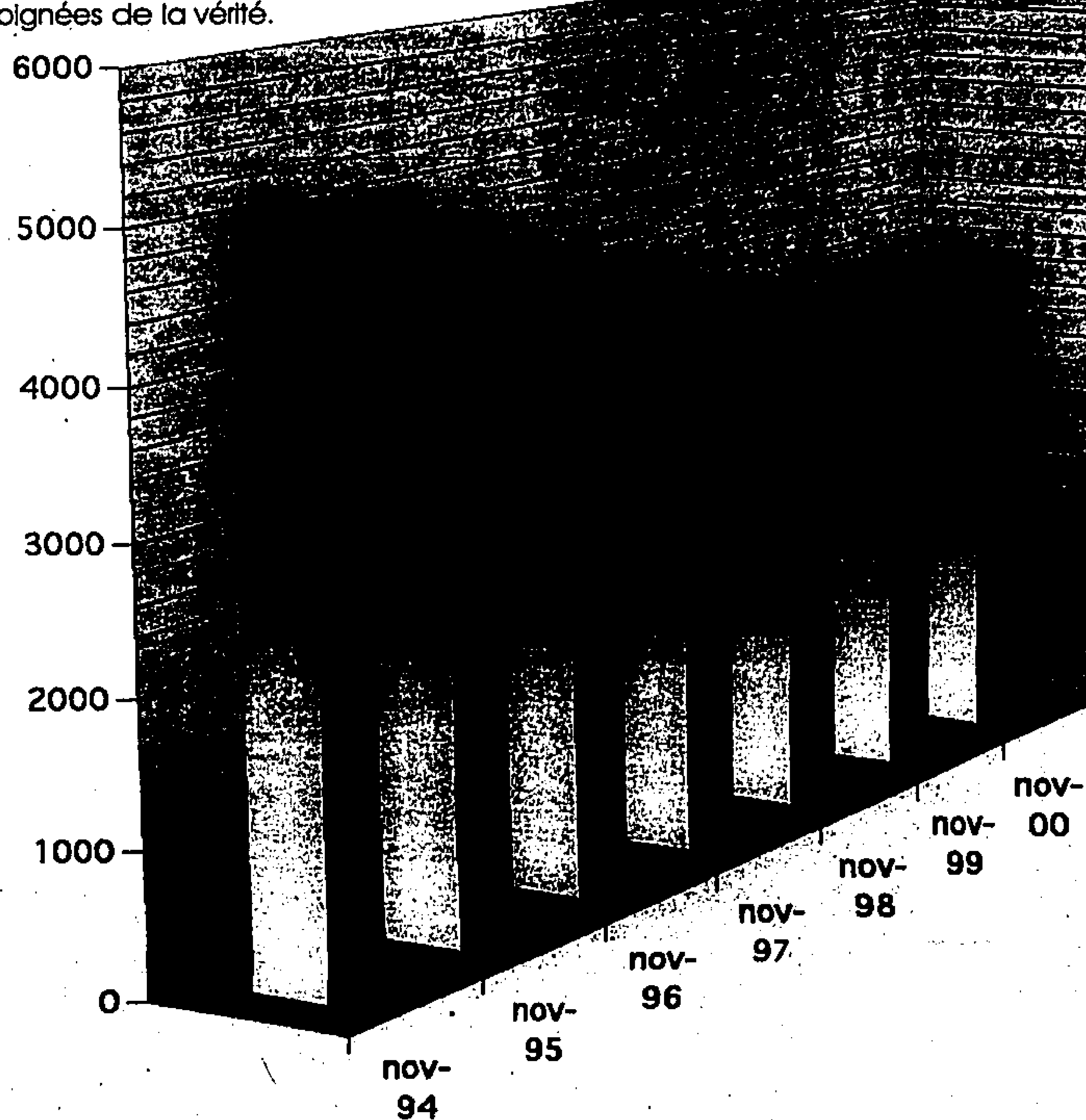
En effet, dans l'article publié en page 3 de notre journal agonisant, « Y a-t-il encore un recteur à l'université Laurentienne ? », la réponse n'a pas tardé et elle est claire: oui, il y a un recteur ! Alors que la rédaction éprouvait de la difficulté à le joindre pour obtenir son aide et tenter de sauver d'une mort certaine *l'Orignal déchaîné*, Monsieur Jean Watters est soudainement apparu, tel un « Orignal déchaîné » sortant des marais, et a tenu à rappeler vivement à l'ordre la rédaction de notre journal.

Au cours d'une rencontre improvisée le jeudi 25 janvier, soit le surlendemain de la distribution de notre numéro 6 du 23 janvier, le recteur a fait connaître son mécontentement face aux allégations erronées contenues dans ce texte. Il a même exigé, en menaçant verbalement de poursuites judiciaires les étudiants présents, une rétractation publique du journal étant donné que ces propos portaient atteinte à sa réputation.

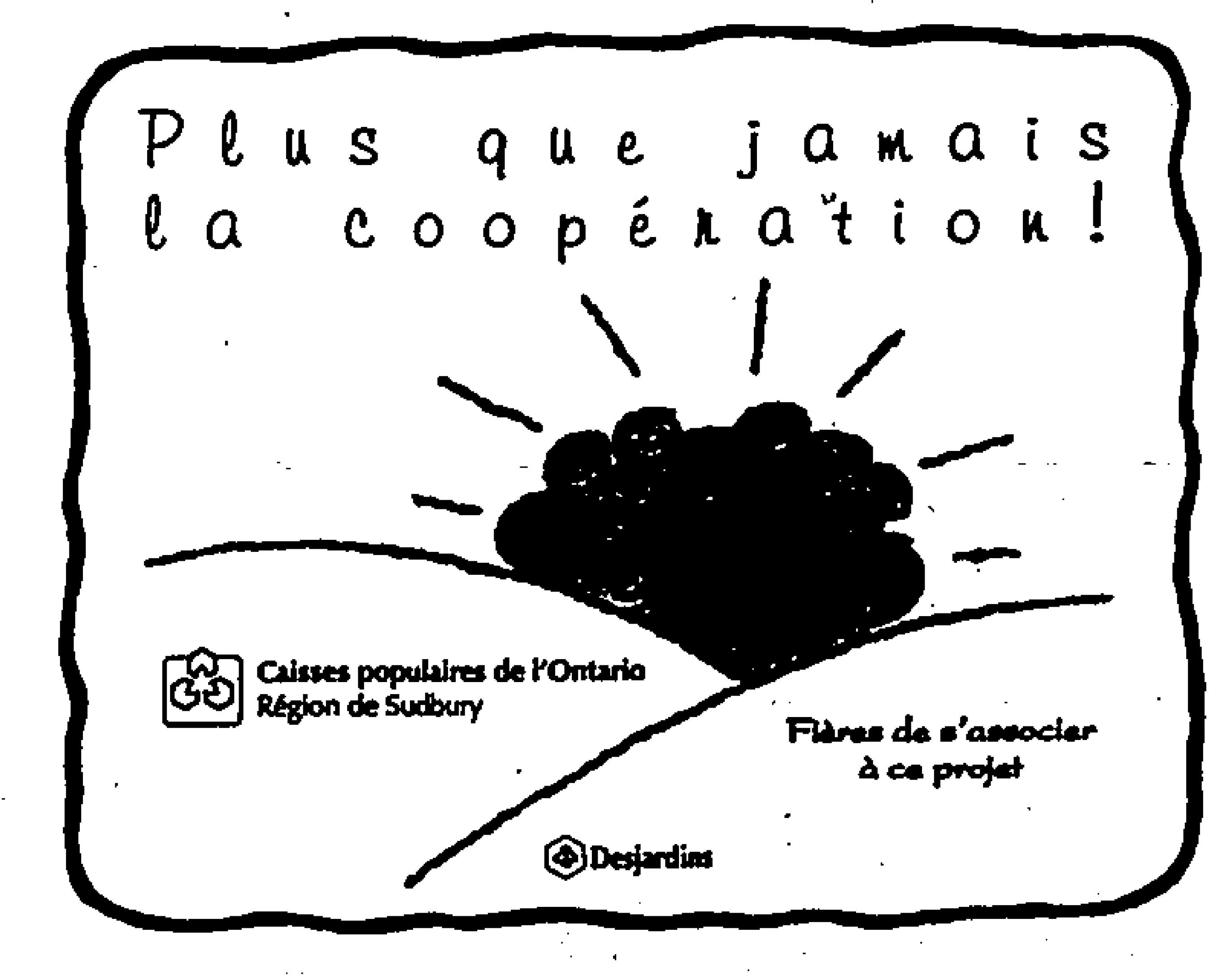
Devant la menace, *l'Orignal déchaîné* doit rendre les armes... et corriger l'erreur commise.

Cette erreur impardonnable s'est glissée dans le tableau des « inscriptions depuis 6 ans » à la Laurentienne. Malgré nous cependant, puisque les données de ce tableau, **pourtant recueillies auprès des agents autorisés de notre vénérable institution,** seraient, d'après des sources que, seul, le recteur Watters possède, nettement éloignées de la vérité.

Prière donc de nous pardonner nos offenses, M. le recteur Watters! Devant ce freinage phénoménal de la baisse des inscriptions, que vous avez si bien su opérer, nous demeurons bouche bée et vous présentons nos plus sincères félicitations !



BRAMEMENTS





Forum ou mascarade ?

Lucie Aubrac

Sans vouloir créer de polémiques, il me semble toutefois nécessaire de faire le bilan du forum du 31 janvier 2001. Nous (càd la population étudiante) avons été cordialement invités par Monsieur le recteur à venir participer à une séance publique ayant pour but de répondre aux trois questions suivantes :

1. Pourquoi avez-vous choisi l'UL ?
2. Qu'est-ce qui vous plaît à l'UL ?
3. Que pouvons-nous faire pour améliorer la situation ?

Le but de cet article n'est pas de faire le sommaire de ce qui a été dit durant cette heure, mais bien de remettre en cause le déroulement général de ce forum. Voici donc une liste de quelques points saillants qui m'ont particulièrement surpris :

Une chaise vide

Le vice-recteur aux affaires francophones (pour ne pas le nommer, M. André Roberge) a-t-il décidé de boycotter cette séance ? Quelle erreur diplomatique (qui ne me surprend pas)! Le représentant des francophones de l'université, censé porter notre cause, absent ! Cela veut tout dire. Volontaire ou involontaire, son absence symbolise tout le paradoxe d'une telle séance. Cela ne vient que renforcer l'idée que par l'intermédiaire d'un forum, la cote de certains représentants de l'UL tendrait à remonter. Mais ne nous leurrons pas, notre opinion on s'en balance complètement ! C'est d'ailleurs pour ça que M. Roberge n'a pas pris le soin de se déplacer. De toute façon, comme l'a si bien souligné M. J. Watters : la finalité est la même, lorsqu'il vient le temps de prendre des décisions, c'est bien dans leurs mains que reposent le pouvoir et le *choix de dire oui ou non.* Forum ou pas forum, les décisions seront les mêmes, pas de changements en vu.

Parler pour ne rien dire

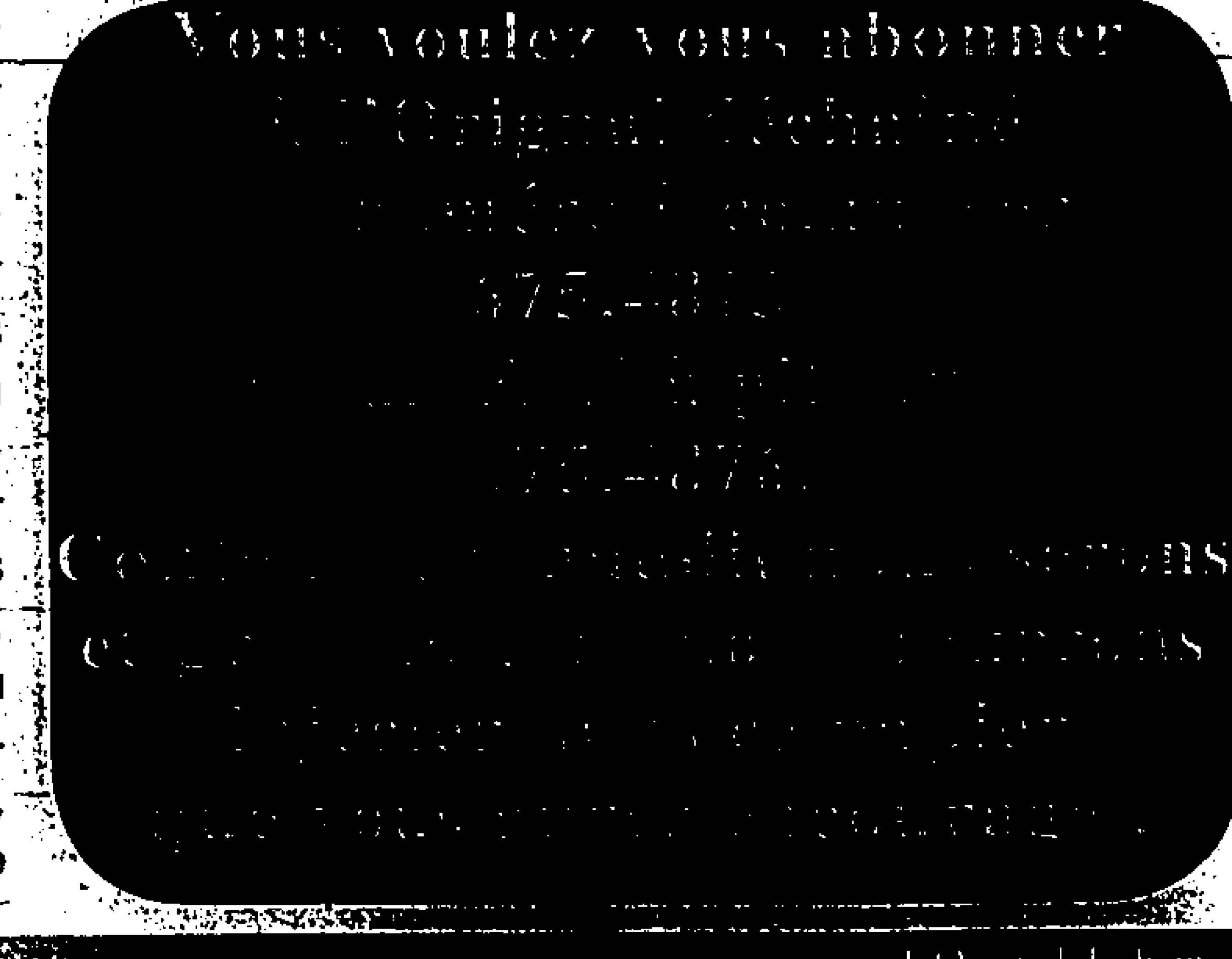
Pour ce qui est de M. le recteur, je n'ai qu'une chose à lui dire : quelle belle prestation ! Il faut le reconnaître, notre recteur a une assiduité, une éloquence surprenante... Il a le don de parler pour ne rien dire. À l'entendre on se laisserait facilement embobiner. Mais lorsqu'on l'écoute attentivement, on remarque qu'à chaque question posée, il détourne ou contourne la réponse. Il cite des pourcentages approximatifs, dont il n'a pas la connaissance. Tout ça dans quel but ? Pour essayer de nous montrer à quel point l'UL se porte bien. Mais qui essayez-vous de duper M. le recteur ? C'est bien beau de prendre des notes par-ci par-là, mais nous, nous voulons vous voir à l'œuvre pas seulement sur papier mais bien sur des faits concrets.

La censure

En effet, on nous demande de ne pas attaquer la personne ou groupe directement mais bien de nous en tenir à des généralités. Néanmoins, quand arrive le moment pour M. Watters de s'exprimer, il ne se gêne pas lui pour accuser ouvertement et à plusieurs reprises *un des articles* paru dernièrement dans *l'Orignal déchaîné*. Quel bagou, quelle audace...aviez-vous des comptes à rendre M. le recteur ? Si on devait s'en tenir qu'aux généralités, il n'y aurait jamais de changements. Le changement implique nécessairement une idée de cas particulier ! C'est toujours par rapport à quelque chose en particulier qu'on décide ou non d'apporter des changements. À partir du moment où l'on doit s'en tenir qu'aux généralités le débat est clos, il n'a plus raison d'être.

Une chose tout de même que je regrette profondément est le fait que si peu de francophones se soient exprimés.

Il y aurait bien des choses à ajouter, mais ces points m'ont particulièrement frappés. Somme toute, ce forum n'était qu'une mascarade organisée à l'encontre même des étudiants. Pour qui nous prenez-vous ? Des imbéciles nés de la dernière pluie ? Une heure, est-ce tout ce que vous avez à consacrer à vos étudiants Messieurs les bureaucrates ou devrais-je plutôt dire Messieurs les autocrates ? Excusez-moi de vous le dire mais QUELLE INSULTE. p



Gros bon sens : un jugement s'implore !

Alain Mvilongo

Je ne vous apprends rien de *nouveau : ces dernières années*, les frais de scolarité n'ont fait qu'augmenter. Bien que certains vous disent qu'ils sont beaucoup moins élevés que chez nos voisins du sud, le jour n'est pas loin qu'on atteindra cette même parité. Une part importante de ces droits de scolarité va évidemment à payer les cours que l'on prendra durant l'année. Ensuite, à cela vient s'ajouter le coût des différents manuels scolaires requis, coût qui n'est pas à négliger. Avec cela, on croirait être en mesure de pouvoir passer à travers l'année académique sans avoir à débourser d'autres argents. Détrompez vous ! Arrivent les fameux frais accessoires. Ici, il ne sera pas question des frais reliés quant à l'adhésion à une association étudiante ou l'obtention de certains services spécifiques (casier par exemple). On fait plutôt allusion aux frais reliés à l'obtention de documents officiels provenant de notre dossier académique à savoir les relevés de notes officielles et même le fameux diplôme. La question est de savoir : comment se fait-il que l'on doive payer pour ces documents qui devraient être légitimement disponibles en nombre suffisant et sans que l'on ait à débourser pour ceux-ci ?

Il semble que l'on se fait du capital au détriment des étudiants. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que sans nous, étudiants, l'université ne saurait guère opérer. Il est déplorable de constater que l'on puisse tarifier les relevés de notes officielles en plus d'y ajouter la taxe. Jamais on n'essayera de me faire croire que le simple sceau de l'université vaut 5$ plus les taxes applicables ! Ne serions-nous pas en droit d'obtenir de tels documents lorsque nos devoirs et obligations ont été respectés ? Comme il fut dit précédemment, on cherche à se faire du capital sur le dos des étudiants. N'allez pas croire que l'aberration s'arrête là ! Bien au contraire.

Après avoir fini vos études, vient la graduation. La logique voudrait que vous obteniez légitimement votre diplôme et sans plus lors d'une *cérémonie communément appelée* la collation des grades. Une seule condition entre en jeu : il faut s'acquitter d'un frais de 37$ plus les taxes applicables afin de recevoir son diplôme. Si vous passez 4 ans à l'université et que vous avez eu à débourser plus de 30 000$ au cours de votre séjour, la moindre des choses serait que l'on vous remette votre diplôme (si vous y avez droit bien sûr) et non pas vous le vendre ! Cela est honteux et parfois même frustrant car on tente de se faire de l'argent sans se soucier d'une certaine logique en arrière des gestes et des prises de décisions. Certains vous diront que cela ne représente pas de frais si élevés mais ce qu'il faut saisir, c'est qu'en additionnant ces frais, cela commence à peser lourd dans le budget d'un étudiant.

L'insulte a assez duré et il apparaît évident que les frais associés à la graduation et l'obtention du diplôme devraient disparaître tout comme ceux pour l'obtention de relevés de notes officielles. Dans la mesure que l'on ne fera pas une si grande demande de ces documents, il semble raisonnable que l'on puisse au moins fixer à un certain nombre, la limite acceptable pour obtenir des relevés de notes sans avoir à débourser et qu'au – delà de cela, s'appliquerait des frais substantiels d'administration. Après tout, ceci représente un droit et non pas un privilège qu'ont les étudiants d'obtenir de tels documents. Pourquoi tarifier ?

Dans un article d'archive de *L'Orignal déchaîné*, il y a de cela environ 7 ans, le recteur de l'époque, Monsieur Ross Paul, s'était engagé à faire disparaître ces frais (du moins pour ce qui concerne l'obtention du diplôme). Il semble que la réponse soit demeurée lettre morte. Au mieux, on nous propose de répartir le montant sur la durée de notre séjour à l'université afin d'amortir la facture. Après cela, on viendra me parler d'Internet sans fil... Au lieu de constamment chercher à faire des innovations techniques qui bien souvent ne vont rien changer de concret dans *la vie des étudiants*, pourquoi ne pas simplement commencer par éliminer ces frais accessoires ? Ceux-ci affectent plus d'étudiants que ne le fera sans doute Internet *sans fil*. La balle est lancée dans votre camp à vous, administrateurs de l'université Laurentienne.



L'Orignal déchaîné a-t-il sa raison d'être ?

Alain Mvilongo — Droit et justice

Oui l'*Orignal* a toujours sa raison d'être. Il fait valoir la culture francophone en dehors des limites du Québec. Ça permet à la langue de Molière de se faire valoir dans un milieu riche en culture francophone.

Martin Carrier — vice-président à l'AÉF

Bien sûr. C'est la meilleur façon qu'ont les franco-ontariens de s'exprimer. Plus spécifiquement les étudiants de l'université Laurentienne.

André Brisson — Droit et justice

Oui c'est très important. Il est là pour conserver la langue française et ses caractéristiques à l'université même.

Kenneth-Roy Bonin — Recteur de l'Université de Sudbury

Oui, c'est absolument essentiel ! Il faut donner la chance aux étudiants d'écrire. On ne peut se permettre de perdre quelque chose de la sorte.

Joscelyne Meilleur — adjointe administrative à la bibliothèque J. N. Desmarais

Oui car ça donne la chance à la population étudiante de donner leurs opinions au sujet des choses qui se passent à l'univesité mais aussi dans la communauté francophone.

Jean-Pierre Pichette — Folklore

Évidemment, oui. *L'Orignal déchaîné* est une école de formation et un service essentiel, au même niveau que les cours et programmes en français et le feu Centre de rédaction, qui doit absolument être encadré par la Laurentienne, c'est-à-dire soutenu financièrement, tout en gardant son indépendance. Et j'ajouterais que, cette année, dans les derniers numéros surtout, *l'Orignal* joue de mieux en mieux son rôle en se déchaînant pour les bonnes causes.

Barb Brouillard — Religion

Oui parce qu'il nous informe au sujet des choses francophones qui se passent à l'université au lieu de toujours lire en anglais.

Alex Ducharme — Sciences de l'éducation

Oui ! C'est par la lutte de *l'Orignal déchaîné* que l'on réussit à s'exprimer en tant que francophone. La langue française est NOTRE moyen de communication par lequelle on véhicule notre héritage culturel.

Participez au concours « C'est qui ça ? »

Identifiez cette personne



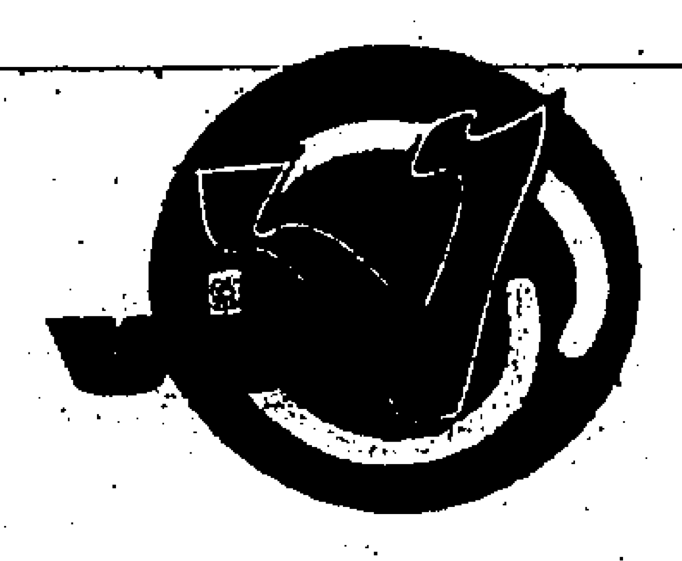
ainsi que son emploi du temps

Résultats du 2e concours



Rachid Bagaoui, Sociologie
Gagnant : Éric Veilleux

commandité par



et L'Orignal déchaîné

Pour participer vous devez répondre correctement à la question et nous envoyer votre réponse à **lorignal@mac.com**. *Seules les réponses reçues entre le mardi 13 février et le vendredi 2 mars février (heure limite : 16 h) seront acceptées. Le tirage aura lieu vendredi, le 2 mars, à 16 h 30. Si vous êtes l'heureux gagnant vous vous mériterez un T-shirt* **ROOTS** *gracieuseté de Volt,* **le « V » dans éducation**. *Le concours est* **ouvert à tous**. *Bonne chance !*



Un auteur de chez-nous

Denise Savard

GERVAIS, Gaétan. ***Les Jumelles Dionne et l'Ontario français (1934-1944).*** **Sudbury, Prise de parole, 2000, 246 pages, prix : 25,00 $.**



Voulez-vous connaître la véritable histoire des jumelles Dionne ? Saviez-vous que ces quintuplées, Yvonne, Annette, Cécile, Émilie et Marie, étaient franco-ontariennes et qu'elles ont fait de Corbeil une attraction plus importante que les chutes du Niagara ?

Un livre vient de paraître aux éditions Prise de Parole écrit par Gaétan Gervais, et ayant pour titre Les Jumelles Dionne et l'Ontario français (1934-1944).

Monsieur Gervais est originaire de Sudbury. Professeur titulaire et directeur du département d'Histoire à l'université Laurentienne, codirecteur du projet du « Dictionnaire des écrits de l'Ontario français » et également membre fondateur de la Société Chalevoix, il est le premier Franco-Ontarien à écrire un livre en français sur les célèbres jumelles Dionne.

En sept chapitres, il raconte chronologiquement les faits et gestes entourant la période de la tutelle, depuis son instauration, peu après la naissance des jumelles en 1934, jusqu'à son rappel définitif en 1944.

Ce livre relate, avec beaucoup de documents à l'appui, comment le gouvernement de l'Ontario réussit à enlever à leurs parents cinq bébés, afin de les garder sous la tutelle de l'État, et ce, de 1934 à 1944.

On y découvre aussi que plusieurs organismes franco-ontariens, notamment l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFEO), la Fédération des femmes canadiennes-françaises (FFCF) ainsi que le clergé catholique, ont joué un rôle important afin d'annuler la loi de mise en tutelle des quintuplées. L'objectif de ces organismes était de rendre les jumelles à leurs parents, Elzire et Oliva Dionne.

L'auteur a utilisé des extraits de la nombreuse correspondance, dont plusieurs documents inédits, échangée entre tous les intervenants et acteurs de ce drame, c'est-à-dire les parents, les tuteurs nommés par le gouvernement, le premier ministre de l'époque, quelques journalistes, des responsables de différents organismes et plusieurs autres. Tous ces renseignements nous font prendre conscience de la difficulté d'être minoritaires, français et catholiques, en Ontario.

« Cette histoire a deux faces, nous dit l'auteur, celle d'un conte de fée, mais aussi celle de la commercialisation ». Ce dernier se demande, en conclusion, « si des mesures aussi dramatiques que la tutelle, qui restent sans précédent dans l'histoire canadienne, auraient été prises si la famille avait été canadienne-anglaise et protestante ».

Un livre à lire pour tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire des Franco-Ontariens.



Les aphrodisiaques

Claudia Pharès

Ah! la St-Valentin... Futile et insignifiante fête pour certains, un moment de vérité pour d'autres. Toutefois, la St-Valentin demeure une occasion immanquable pour essayer les fameuses potions magiques de l'amour, je cite les aphrodisiaques. L'usage de ceux-ci existe depuis les débuts des temps pour traiter tout problème d'ordre sexuel ou pour le simple plaisir de provoquer le désir. Aussi bien que de nos jours, il existe une panoplie de produits aux effets aphrodisiaques allant du naturel au purement chimique. Paraît-il que les Romains avaient recours à l'organothérapie pour soigner les problèmes sexuels ; thérapie basée sur la croyance que la consommation des organes d'animaux en santé pourrait guérir les maladies de l'organe humain correspondant. Ainsi, les Romains mangeaient pénis, utérus et testicules provenant d'animaux allant du singe au coq. Apicius (25 av. J.C.), gastronome romain aux recettes insolites, proposait plusieurs préparations d'utérus farcis de cochon ou de vache, qui étaient censées accroître la fertilité. Comme usage indirect de parties génitales d'animal, il est suggéré dans *The Perfumed Garden* (source inconnue) de bouillir le pénis d'un âne avec des oignons et une grande quantité de maïs. Ensuite, servir ce plat à de la volaille que vous mangerez par la suite. Ce plat serait destiné à ceux qui désireraient accroître la grandeur et intensifier la capacité de leur pénis.

Aujourd'hui, le marché noir des parties génitales bat de son plein. Selon *Animal People* (mars 1995), une compagnie canadienne aurait livré 50 000 carcasses de phoques en Chine pendant l'année 1994. Les parties génitales pouvaient rapporter plus de 100 $, alors que peau, chair et huile ne rapportaient qu'un maigre 20 $.

En ce qui concerne la quête des drogues pouvant servir d'adjuvants sexuels, celle-ci s'avère être aussi vieille que l'instinct sexuel de l'homme, soit plusieurs centaines d'années. Maintenant, des produits chimiques purs, synthétiques ou isolés des plantes font partie de la base de ces drogues. La découverte de ces drogues fut considérée comme un grand événement pour les millions d'hommes souffrant d'une dysfonction sexuelle quelconque. Faux espoirs qu'ils ont eu.

À la base, une dysfonction sexuelle résulterait d'un malfonctionnement d'une des phases de la fonction sexuelle :

- Le désir sexuel
- L'érection pénil
- L'éjaculation
- L'orgasme

Une dysfonction d'une des phases engendrerait ce qui suit :

- L'hypoactivité du désir sexuel
- La dysfonction de l'érection chez l'homme
- L'éjaculation précoce ou retardée
- L'anorgasmie

Il se trouve que ces désordres sexuels pourraient être les effets secondaires résultant de l'usage d'anti-dépresseurs. Apparemment, après moult expériences, aucun agent pharmacologique guérirait une dysfonction sexuelle. Par contre, les drogues psychopharmacologiques seraient un remède efficace. Pour le patient standard, le souffrant d'une dysfonction organique érectile accusée et non pas de hypogonadisme ou de hyperprolactinémie, 3 traitements sont recommandés

- La thérapie d'injection de drogues vasoactives
- L'implantation d'une prothèse pénil
- L'appareil de succion constrictive

Ainsi, les vrais problèmes sexuels ne seraient pas guéris avec de simples aphrodisiaques. Conclusion vite faite malgré les vertus prônées de la yohimbine, cet alcaloïde provenant de l'écorce d'un arbre, yohimbe (Cornantha yohimbe), poussant en Afrique tropicale de l'Ouest (Nigéria et Cameroon). Cette substance a été longtemps utilisée pour ses capacités sexuelles par certaines populations locales d'Afrique et aussi en médecine vétérinaire pour traiter les étalons d'élevage impotents. La yohimbine produit, tant chez l'homme que chez l'animal, une variété d'effets complexes incluant une forte évacuation d'urine, une augmentation de la pression artérielle, de la fréquence cardiaque, de l'activité motrice et de l'irritabilité. Sueurs, nausées et vomissements sont communs suite à une administration de la yohimbine chez l'homme.

Bref, les aphrodisiaques ne pourraient donc pas soigner les problèmes d'impotence sexuelle, mais peuvent, néanmoins, avoir des effets sur les facteurs psychologiques régissant l'ensemble de la réaction sexuelle du consommateur suscitant une réponse érectile chez ce dernier. Ces facteurs psychologiques varieraient d'une personne à l'autre, comme l'effet de toute drogue. Ainsi, les aphrodisiaques goûtent mieux lorsque consommés avec un grain de sel. Bonne St-Valentin !

Photo de la semaine



La Laurentienne : là où on déblaie le gazon

Lela Blake

1. Regarde ses yeux
2. Entre creux
3. Touche son cœur
4. N'aie pas peur
5. Exprime ta passion, ton désire et ton attraction
6. Comporte-toi comme tu te perçois
7. Continue à te dépasser
8. Atteint tes buts
9. Fait face aux défis
10. Montre à ton amour ta vigueur et tes habiletés
11. Exprime ta fierté, ta joie et ta fidélité
12. Demande lui de t'aider à te relever quand tu tombes
13. Aide la aussi lorsqu'elle chute
14. Fait des compromis avec elle
15. Avancez ensemble à grands pas
16. Exprime ta peur, ton anxiété et ton incertitude
17. Montre lui l'amour que tu renfermes
18. Ouvre tes bras
19. Accepte-la
20. Instaure une espérance perpétuelle



Qu'est-ce que la Saint-Valentin vous réserve ?

Julie Chartrand

Bélier : 21 mars - 20 avril

Le temps d'étincelles et de papillons frappe à la porte. Ouvre-la ! Quelqu'un de très spécial est à la recherche d'un Bélier. Même s'il est plus facile à se cacher derrière son masque, il serait à ton avantage d'être toi-même. Cette personne te fera nager dans le bonheur ! C'est à toi de saisir le moment.

Proverbe : On ne sait jamais pourquoi on tombe amoureux de quelqu'un ; c'est même à cela qu'on reconnaît que l'on aime. Francis de Croisset Frantz Wiener

Taureau : 21/ avril - 20 mai

Hélas ! Ne perds toujours pas courage. Ta prochaine relation sera à long terme, alors prends ce temps libre pour rattraper tes situations compromises. Malheureusement, la Saint-Valentin ne sera pas un grand événement cette année. Ne t'ennuie guère, la vie est trop courte pour la désespérance !

Proverbe : Si toute vie va inévitablement vers sa fin, nous devons durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir. Marc Chagall

Gémeaux : 21 mai - 21 juin

La séduction est ta spécialité, mais fais attention, tu ne réussiras pas à cajoler tout le monde. Pour les Gémeaux plus sérieux, soyez plus réceptifs aux messages subtiles qui vous sont émis. Un admirateur vous regarde avec attention, ne négligez pas les regards candides. En ce qui concerne les autres Gémeaux, ne vous inquiétez pas, le sens des réalités vous reviendra en peu de temps.

Proverbe : L'amour est cette merveilleuse chance qu'un autre vous aime encore quand vous ne pouvez plus vous aimer vous-même. Jean Guétenno

Cancer : 22 juin - 21 juillet

La Saint-Valentin est sûrement le pire temps de l'année pour ton genre, car tu as toujours des attentes d'une portée considérable. Ce n'est pas tout le monde qui est idéaliste, alors ça serait à ton avantage d'être plus réaliste de temps à autre. Toutefois, attendez-vous à une sortie romantique le 14 février.

Proverbe : Les hommes veulent toujours être le premier amour d'une femme. C'est là leur vanité maladroite. Les femmes ont un sens plus sûr des choses : ce qu'elles veulent, c'est être le dernier amour d'un homme. Anonyme

Lion : 22 juillet - 22 août

C'est le temps d'utiliser tes charmes et d'attaquer de nouvelles proies. De nombreuses personnes sillonnent les savanes et cherchent des Lions charmants. N'hésite pas d'être persistant si tu veux qu'elles te jettent un coup d'œil. Ne sois pas ébloui, car leur perspicacité t'aveuglera et tu deviendras un prisonnier d'amour.

Proverbe : L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir. La Bruyère.

Vierge : 23 août – 22 septembre

Ton partenaire remémore vos soirées intimes. Voici l'occasion d'agir dans ses intérêts. Prépare quelque chose de spécial, tu en profiteras aussi. Par contre, ne le fais le pas pour t'en débarrasser. Si c'est le cas, il serait mieux de ne rien concocter. Malgré ton indifférence, aujourd'hui est l'occasion d'animer ta relation.

Proverbe : Être le premier amant d'une femme ne signifie rien ; il faut être son dernier amant ; tout est là. M. Donnay

Balance : 23 septembre - 22 octobre

Éprouver de la jalousie révèle tes faiblesses et tes défauts. Cesse de tout questionner et de te faire des illusions. Au lieu, pense aux raisons pour lesquelles tu es tombé amoureux de cette personne. Le temps n'est jamais un garanti, alors ne perds pas le tien à t'apitoyer. N'attends surtout pas la Saint-Valentin pour lui dire comment tu l'aimes.

Proverbe : Le moyen d'aimer une chose est de se dire qu'on pourrait la perdre. C.-K. Chesterton

Scorpion : 23 octobre - 21 novembre

Ton occasion est arrivée ! Si tu n'as rien de prévu pour célébrer la fête d'amour, n'hésite pas à demander à une personne assistant à un de tes cours. Sa réaction te surprendra. Il vaut mieux essayer que de regretter ! Si tu es trop gêné, assure-toi de ne pas passer cette soirée seule.

Proverbe : Il y a des choses qu'on ne peut dire qu'en embrassant... parce que les choses les plus profondes et les plus pures peut-être ne sortent pas de l'âme tant qu'un baiser ne les appelle. M. Maeterlinck

Sagittaire : 22 novembre - 20 décembre

Si c'était à ta manière, chaque jour serait la Saint-Valentin. Vive l'amour n'est-ce pas ? Fais toutefois attention avec tes flèches de Cupidon. Assure-toi qu'elles pénètrent la bonne personne. Il vaut mieux charmer un individu qui t'intéresse que te résigner à la solution de secours.

Proverbe : En un seul, mais qui fut le plus essentiel, et mit dans son regard tout l'infini du ciel. F. Coppée

Capricorne : 21 décembre - 19 janvier

La passion ne te décevra jamais si tu sais où l'orienter. Cela est ainsi pour l'amour. Tu mérites autant de bonheur que le prochain alors ne te contente pas du médiocre. L'amour règne dans ton entourage. Si ton cœur palpite à une vitesse démesurée, écoute-le, il t'indique quelque chose.

Proverbe : L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. LaRochefoucauld

Verseau : 20 janvier - 18 février

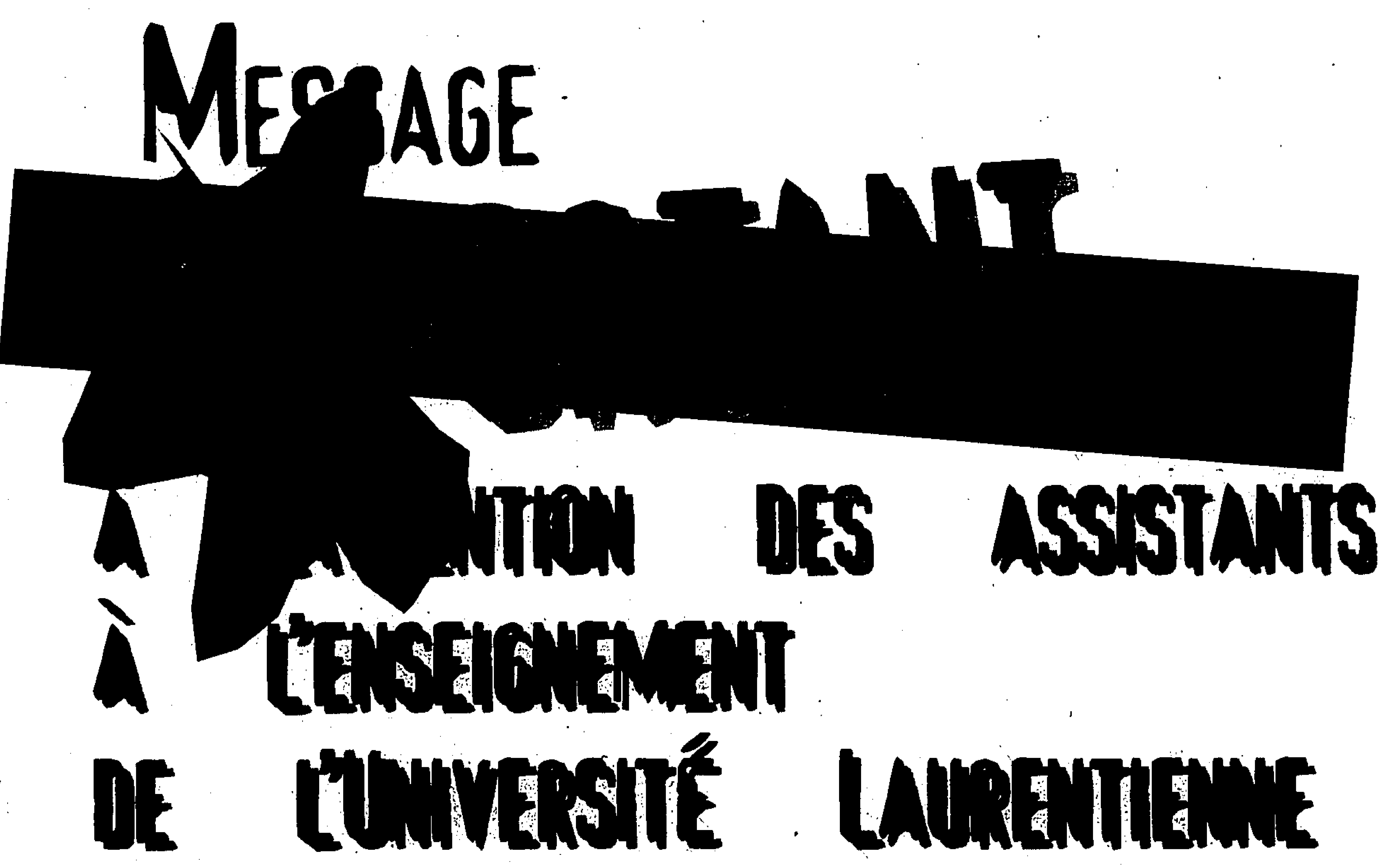
Tu as beaucoup de pression ce mois-ci, car la fête de Saint-Valentin occupe ton signe astrologique. C'est à souhaiter que tu aies préméditée une soirée romantique pour ton conjoint. Si tu es encore à la recherche d'une personne spéciale, ne tarde plus. Il faudra que tu y mettes plus d'effort, mais la récompense sera impressionnante.

Proverbe : Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. La Rochefoucauld

Poisson : 19 février - 20 mars

Tu as des décisions à prendre face à ta vie amoureuse. Ne laisse pas le temps être le facteur de ton choix. Ne te préoccupe pas avec cette fête, elle ne veut rien dire si tu n'as personne avec qui la célébrer. Les petites amourettes conviendront entre-temps.

Proverbe : La première condition pour être heureux est de se croire indispensable au bonheur d'un autre. Diane de Beausacq



Un groupe d'assistants à l'enseignement de l'Université Laurentienne, de premier et second cycle a entamé des réunions dans le but de créer un syndicat pour tous les assistants à l'enseignement de l'Université Laurentienne.

Pour obtenir de l'aide dans leurs démarches, ils ont fait appel au SCFP (Syndicat canadien de la fonction publique) qui représente déjà des assistants à l'enseignement dans tout le Canada.

Pourquoi un syndicat pour les assistants à l'enseignement de l'Université Laurentienne ?

Les assistants à l'enseignement de l'Université Laurentienne accusent un certain retard par rapport aux autres assistants à l'enseignement syndiqués en matière de rémunération, d'avantages sociaux, de sécurité de l'emploi et de soutien académique. Le comité s'inquiète particulièrement du fait que nous ne possédons aucune protection contre les augmentations des frais de scolarité.

Ceci malgré le volume important et croissant d'enseignement que ces membres du personnel enseignant de l'université dispensent.

Nous avons l'intention de changer cela.

À cette fin, nous avons besoin de votre aide. Au moins 40 % d'entre nous devront signer une carte indiquant notre intérêt pour la création d'un syndicat avant que la Commission des relations de travail de l'Ontario ne procède à un vote d'accréditation.

Si vous désirez signer une carte ou obtenir de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec l'association des étudiants diplômés ici, à l'Université Laurentienne, ou avec Derek Blackadder au (416) 292-3999, 1 800-362-0974 ou par courriel à dblackadder@cupe.ca.

SCFP